

[*Je vais entreprendre de louer Socrate, messieurs, par images*] Pour louer Socrate, messieurs, je vais procéder par comparaison. Lui croira peut-être que c'est pour [*les choses plus risibles*] le tourner en ridicule, mais la comparaison sera [*pour le vrai*] véridique, pas [*pour le rire*] caricaturale. J'affirme donc qu'il ressemble tout à fait à ces silènes exposés dans les ateliers de sculpture, que fabriquent les artisans [*ayant*] avec des syrinx ou des flûtes, et qui, [*ayant été ouverts*] lorsqu'on les ouvre en deux, [*apparaissent ayant*] laissent voir à l'intérieur des images des dieux. Et je dis en outre qu'il ressemble au satyre Marsyas. Que pour l'apparence physique tu [*es semblable à eux*] leur ressembles, Socrate, toi-même tu ne saurais le contester, je suppose ; mais que tu leur ressembles aussi pour le reste, apprends-le [*après ce discours*] à présent. Tu es un insolent ; n'est-ce pas ? Si tu n'en conviens pas, je fournirai des témoins. Mais pas joueur de flûte ? Ah si ! et bien plus extraordinaire que lui [...] [*Tu diffères de lui seulement en cela que*] La seule différence qu'il y ait entre toi et lui, c'est que sans instrument, avec de simples paroles, tu en fais autant. Nous en tout cas, lorsque nous entendons d'autres paroles de quelqu'un d'autre, fût-il un très bon orateur, cela n'importe pour ainsi dire à personne ; tandis que lorsqu'on t'entend, ou qu'on entend tes paroles [*quelqu'un d'autre parlant*] rapportées par quelqu'un d'autre, le rapporteur fût-il tout à fait médiocre, même si c'est une femme, un homme ou un adolescent qui entend, tous sommes tous frappés et saisis.